

# Un nouveau premier ministre en Nouvelle-Zélande

— L'ancien ministre de la stratégie sanitaire et leader travailliste Chris Hipkins, succède ce mercredi 25 janvier à Jacinda Ardern, qui a démissionné pour cause d'épuisement.

Jusqu'ici titulaire des portefeuilles de l'intérieur et de l'éducation, Christopher Hipkins prend officiellement ses fonctions de premier ministre de Nouvelle-Zélande ce mercredi 25 janvier. Avec une tâche principale à quelques mois des législatives : relancer une économie fragilisée par l'inflation et les conséquences de la crise sanitaire qui ont largement entaché la popularité de la formation travailliste au pouvoir depuis 2020.

Propulsé sur le devant de la scène pour son rôle dans la lutte contre le Covid, Chris Hipkins succède à Jacinda Ardern. À la surprise générale, cette dernière a annoncé sa démission le 19 janvier, expliquant qu'elle n'avait « tout simplement plus d'énergie ». De nombreux responsables politiques, dont le nouveau premier ministre, ont fustigé la « campagne au vitriol » dont elle a été victime, notamment sur les réseaux sociaux. Au regard de « l'énorme



**Chris Hipkins, le 20 janvier.**

*Ben Mckay/EPA/MaxPPP*

pression » mise sur l'ancienne dirigeante et sa famille, son successeur a affirmé vouloir maintenir ses proches « loin des projecteurs ».

Situé au sein de l'aile droite du groupe parlementaire travailliste, Chris Hipkins est perçu comme l'homme qui pourra répondre aux préoccupations économiques et sociales de l'électorat traditionnel du parti. Originaire de la vallée de Hutt, plus pauvre que la capitale Wellington, ce diplômé de criminologie devenu député de sa région veut incarner les valeurs fondamentales du Parti travailliste.

Surnommé « Chippy » par ses collègues, ce père de deux enfants a acquis une réputation de compé-

tence et d'honnêteté, tout en cultivant un sens de l'humour aiguisé. Il est reconnu pour sa gestion, jugée stricte mais efficace, de la pandémie. Son arrivée devrait se traduire par un changement de cap dans la politique néo-zélandaise : la presse nationale prédit un retour aux préoccupations de la *working class*, loin de la politique de Jacinda Ardern, particulièrement portée sur les questions d'identité et de genre, et devenue une figure mondiale d'une gauche progressiste.

Une étiquette qui pourrait être à l'origine de la baisse de popularité de l'ex-première ministre. « Elle était devenue clivante : son échec dans la réduction des inégalités couplé à sa popularité internationale lui ont valu nombre de critiques, la plupart machistes, pointe David Camroux, chercheur au Centre de recherches internationales. Comme elle, Hipkins est perçu comme étant quelqu'un d'empathique, mais ce n'est pas une star. L'époque des vedettes charismatiques semble révolue. Les électeurs souhaitent des politiques normaux, voire ennuyeux. » Dans les derniers sondages, le Parti travailliste est devancé par l'opposition de centre droit.

**Léo Aguisse**